

Espaces du débat
aux temps d'Internet



Jean Agnès

Espaces du débat

Les moyens techniques actuels pourraient suggérer une formidable opportunité démocratique. Encore faut-il s'en saisir, en utiliser les capacités, en activer les potentiels.

Cette évidence ne résoudra pas le problème du contrôle de cette richesse, qui renvoie à une question de détermination (idéologique, éthique, politique). Il suffit de constater la permanence dans le [discours scolaire](#) de zones d'interdits, où se figent les "sujets tabous".

Et donc, encore faut-il vouloir aller à l'encontre des tendances du pouvoir. Il est aisé de comprendre qu'un système de domination n'a aucun intérêt à ce que des citoyens se saisissent des outils de libération de parole.

Encore faut-il mesurer l'ampleur d'une caractéristique marquante de la culture "[postlibérale](#)": celle du langage inversible, qui fait que le vieil adage d'hypocrisie est dépassé par les roueries du discours paradoxal, qui autorise un fonctionnement proche du "[novlangue](#)" (1950, *Newspeak*) d'Orwell à base d'affirmation verbale vertueuse, contredite par la vérité pratique.

Nous traversons une crise culturelle inédite, d'une profondeur inquiétante, qui se traduit par un déficit de "débat" de fond, alors que les supports techniques d'information n'ont jamais été aussi performants, accessibles. Mais leur prodigieuse multiplication n'est pas synonyme de libération de la parole, de l'échange fécond, de production commune du texte émancipateur, et les termes d'enthousiasme "participatif", "collaboratif", "créatif", etc. ont partie liée avec la poudre aux yeux des néo-slogans. Notamment dans la construction de l'espace virtuel du "fatras numérique".

Parcours d'expression

Pour ma part, je n'accepte pas ce processus redoutable. Je crois au contraire, parmi mes amis, qu'il faut se saisir de ces possibilités pour une tout autre ambition que celle de céder aux néo-sirènes, quelles que soient leurs armes de séduction.

Espaces du débat

Ma confiance est qu'il est possible, à frais nouveaux, de tenter ensemble de [franchir la passe](#), selon divers parcours, et notamment en reprenant le débat sur le fond, c'est-à-dire en envisageant la possibilité d'une [coexpérience](#) de réflexion sur les questions clés du sens de l'éducation.

Comme toute création collective, un tel "débat" ne peut se mener sans règles du jeu explicites. Cela peut toucher à mon sens l'actualisation de l'esprit (et non de la lettre) de ce que les "pédagogies nouvelles" ont produit jadis dans le sens critique. Ce qui a inspiré à des degrés divers nombre d'entre nous.

Et l'éducation nouvelle, alors ?

Je fais part ici de deux convictions par rapport aux "messages de l'éducation nouvelle"

- Je ne crois pas qu'ils soient intangibles : ni sur le plan critique, ni sur la plan historique. Ils ne sauraient être figés dans quelque dogme. Au contraire, ils sont l'objet d'une attention commune d'actualisation, et ont à se perpétuer dans un présent dynamique.

D'autant qu'il n'y a pas d'équivalent actuel : il ne se dessine aucun "mouvement" fort dans le sens d'une rupture ni aucun appel renouvelé à une "révolution copernicienne" passant par une critique radicale des postulats de l'éducation post-libérale.

- Je ne crois pas en ce sens que les "meilleurs messages" de l'éducation nouvelle, comme d'ailleurs l'effectuation des "pédagogies nouvelles", lorsqu'elles sont organiquement liées à la perspective critique et à la visée émancipatrice, sont néo-compatibles¹.

La vigilance

On ne comprend notamment en aucune façon comment une gouvernance [libérocapitaliste](#) (par exemple, un "Conseil Supérieur des Programme", ou toute autre instance au service du système tel qu'il

¹ A l'encontre d'une thèse en cours qui verrait advenir une "ère des pédagogies nouvelles" dans l'éducation scolaire française.

Espaces du débat

est) pourrait de quelque façon s'accommoder d'une visée pédagogique qui aille à l'encontre de ses desseins. Il n'y a d'ailleurs pas d'exemple historique en cela.

A l'encontre de processus idéologiques qui nous font croire en de telles pertitions (mais cela n'est pas nouveau, et l'efficacité évidentes des pédagogies "modernes", "actives", "nouvelles" a pu par le passé servir des causes infâmes), nous sommes tenus à un devoir de vigilance. Celle-ci ne peut être le fait de sentinelles isolées, voire d'analystes judicieux (qui les paierait pour ce faire!) mais ne peut émaner que de la communauté.

Les moyens techniques actuels sont là sous-utilisés : listes de discussion, textes collaboratifs, colloques virtuels etc., pourquoi ne pas nous en saisir en effet pour activer un "débat" (une délibération, et non les simulacres et les caricatures de controverses) qui ne manque pas de sujets possibles! A l'inverse de l'acceptation du monde tel qu'il est, nous aurions tous à gagner à renouveler ce pari d'intelligence commune.

Le seul risque est de fâcher le Prince.

Jean Agnès, juillet 2014

Cet article est accessible en ligne sur mon blog *Aléas Philosophiques*

à l'adresse : <http://www.aléasphilosophiques.fr/espaces-du-debat-a108552250>